Témoignage Burkina Faso

Vannaro Diep, 27 ans.

Étudiant à maîtrise en science politique concentration relation internationale et droit international.

Pour la session d’été 2017, les départements de sociologie et de science politique de l’Université du Québec à Montréal (UQÀM) m’ont offert, ainsi qu’aux étudiants de l’université, une opportunité, de prendre part à *L’Université d’été sous les baobabs* qui se dérouleau Burkina Faso. Un cours d’été organisé conjointement par Mme Marie-Nathalie Leblanc (sociologie) et M. Issiaka Mandé (science politique) sous le thème *Penser l’Afrique autrement*. Ainsi, j’ai pu faire partie d’un groupe d’étudiants qui a eu la chance d’y assister et de représenter l’UQÀM « au pays des Hommes intègres ». Une expérience hors du commun et unique qui a été très formative, et ce, autant sur le plan universitaire que personnel.

**Une formation unique**

Avant de débuter ma maîtrise, j’ai effectué un baccalauréat en développement international et mondialisation à l’université d’Ottawa. Une formation qui m’a permis de me former dans ce domaine et d’être outillée pour lutter contre la pauvreté ainsi que créer des programmes de développement. Cependant, en étant au Burkina Faso, j’ai découvert une réalité déstabilisante. Ce que j’ai appris inadaptée et erronée, puisque la réalité est très différente dans ce pays. De plus, j’ai aussi constaté que nous avons une vision et des façons de faire très paternalistes et centrés sur l’expérience de l’Occident. C’est à travers les séances de recherches de terrain organisées dans différents environnements socio-économiques et culturels de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso, des rencontres/conférence avec des organisations locales associatives/communautaires, des membres du gouvernement, des organisations non gouvernementales, des chercheurs académiques burkinabés de renom, ainsi qu’avec des membres du Programme de développement des Nations Unies (PNUD) au Burkina Faso que j’ai pu me confronter et réaliser ce qu’est la vie. La réalité les réalités auxquelles les Burkinabés sont confrontés et leurs besoins sont fort différents de ce qui est écrit et partagé dans notre monde académique.

**Un peuple ou nous devons apprendre.**

Découvrir le monde au-delà des médias traditionnels ainsi que d’y vivre à fond fait partie du processus d’apprentissage. L’UQAM nous offre la chance de toucher, de sentir, de voir, de goûter et d’entendre autrement avec ce cours. Alors, il n’était pas question de me « bunkeriser » et me renfermer, il fallait que j’explore ce monde et que j’expérimente en m’ouvrant intellectuellement et l’esprit, voir se décoloniser soi-même. En effet, le périple m’a permis de découvrir une culture et une vie sociale extrêmement riche et tournée vers la collectivité plutôt que soi-même. Se décoloniser, se veut être une façon d’éliminer les préjugés construits et de tenter de mieux comprendre ce qui se passe d’un nouvel angle. J’ai découvert chez le peuple burkinabè une solidarité, une manière d’appréhender positivement la vie et une résilience sociale remarquable. Des particularités, mais surtout des valeurs qui sont de plus en plus perdues dans notre société québécoise gangrenée par les rivalités individuelles, l’égocentrisme et l’individualisme.

**Du je au nous**

Les milléniaux sont connus pour voyager et découvrir le monde, entre amis ou seuls. Je fais partie de cette génération qui voyage beaucoup et souvent seul. Le cours au Burkina Faso est une façon d’expérimenter une nouvelle dynamique qui est difficilement reproductible ailleurs par la simple présence de camarades d’université et de se défier en temps que personne. Cette expérience a donc été une occasion de tisser des liens avec des voisins de bureaux, de chaises ou des camarades de programme autrefois inconnus ou simplement ignorés... Hier inconnus, aujourd’hui, des amis voir des frères et sœurs avec lesquels nous pouvons partager nos expériences sans jugement. Ainsi, j’ai pu voir et forger plusieurs liens d’amitié. En effet, le défi d’être dans un nouvel environnement diamétralement opposé à ce nous sommes habitués, nous oblige à se soutenir et de s’entraider, car peu importe nos connaissances et expériences passées le dynamisme de groupe et la réalité du terrain sont différentes et frappantes voir déstabilisante. Cela nous amène tous à être sur le même pied d’égalité. Alors nous devons s’appuyer, compter sur l’un et l’autre et se supporter mutuellement pour affronter les défis et faire de ce cours/voyages uniques et rafraîchissantes.